



LA VERTU DU RECUEILLEMENT

« Et après qu'il eût renvoyé le peuple,
il monta sur une montagne à l'écart,
pour prier. Et quand le soir fut
venu, il était là seul. »

Matth. XIV, 23.

Mes frères,

Un moraliste chrétien de notre temps a fait quelque part la remarque que rien n'est indifférent dans la vie du Fils de l'Homme sur la terre et que les moindres traits de son caractère, indiqués quelquefois comme en passant par les évangélistes, ont toujours une haute signification.

Le verset que je viens de vous lire confirme cette réflexion. Il est jeté dans le chapitre qui

le contient comme un détail secondaire, il reste souvent inaperçu des lecteurs superficiels, et cependant il renferme une révélation et une instruction précieuse : on y surprend une des habitudes religieuses importantes de notre Sauveur. Après une journée consacrée tout entière aux fatigues de son ministère, au moment où les ombres de la nuit commencent à descendre sur la terre, où toutes les créatures vont se reposer de leur travail, vous pouvez suivre des yeux le Rédempteur des hommes sortant de la ville ou de la bourgade où il a accompli son œuvre et se dirigeant vers la campagne silencieuse. S'il est en Galilée, il se fait passer de l'autre côté du lac et se retire sur la hauteur la plus proche, la montagne des béatitudes ou celle du Thabor ; s'il habite en ce moment Jérusalem, il traverse le torrent de Cédron et gravit le mont des Oliviers. Et quand il a ainsi atteint son lieu familier de retraite, il s'arrête, il se recueille sous le ciel étoilé, et c'est dans la méditation et la prière, c'est dans une communion directe et intime avec le Père céleste qui l'a envoyé qu'il va chercher le rafraîchissement de son cœur et le renouvellement de ses forces spirituelles : « Il

monta sur une montagne à l'écart pour prier. Et quand le soir fut venu, il était là seul. »

Étonnante habitude ! direz-vous peut-être. Celui qui est le Fils unique de Dieu, celui qui a pu dire en vérité ¹ : « Moi et le Père sommes un », et avec non moins de vérité ² : « Ma nourriture, est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé », a besoin de chercher la solitude, de se recueillir, de prier, de prier d'une manière positive, pendant les heures du soir et de la nuit ! Oui, mes frères, il en a besoin, et il se montre ainsi en cela comme en tout le reste le vrai Fils de l'homme, le vrai modèle dont nous devons suivre les traces ; car, si le saint et le juste a eu ses heures de solitude religieuse, ne sommes-nous pas tenus d'avoir les nôtres, nous chrétiens qui n'avons ni sa piété ni sa sainteté, nous qui vivons journellement au milieu d'un monde d'où s'élèvent tant de bruits qui viennent troubler nos pauvres cœurs.

Vous ne vous étonnerez donc pas si j'ai désiré attirer spécialement votre attention sur ce devoir si nécessaire et, je le crains, si négligé, du re-

¹ *Jean*, X, 30.

² *Jean* IV, 34.

cueillement chrétien. Puisse cette simple méditation vous être utile ! Puisse le véritable esprit de solitude diriger vos âmes pour les élever et les sanctifier dans la communion de Dieu !

J'ai dit, remarquez-le bien, *l'esprit de solitude* et non *l'esprit d'isolement*. Entre ces deux esprits je note une grande différence. L'homme, le chrétien n'est pas fait pour l'isolement, il est fait pour la société : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul »¹, a dit dès l'origine le Créateur de l'homme. C'est la société qui est le théâtre naturel de notre activité, le milieu providentiel de notre développement. Ils se sont étrangement trompés, ils ont méconnu la pensée de Dieu et l'esprit de l'Évangile, ces hommes, d'ailleurs sincères, qui, sous ombre de spiritualité et pour mieux atteindre une perfection chimérique, se sont enfui loin de la famille, loin de la société, afin de passer leur vie au fond des déserts, soit à l'ombre d'un cloître, soit dans les excavations d'une grotte cachée. Pauvres anachorètes ! ils pensaient ainsi se débarrasser du monde et ils

¹ Gen., II, 18.

ne s'apercevaient pas qu'ils avaient emporté le monde avec eux dans leur solitude, parce que le monde n'est pas seulement au dehors, il est au dedans, dans notre cœur naturel, dans notre orgueil et nos passions. Ils se trompent aussi d'une autre manière, ces anachorètes de la vie civilisée qui, satisfaits de leur bien-être et désireux d'en jouir tranquillement, ferment leurs oreilles et leur cœur à toutes les plaintes, à toutes les aspirations, à toutes les grandes questions de leur pays et de leur temps et s'isolent au sein d'une vie de famille bien douce, bien confortable, mais bien égoïste et bien stérile. Quelle que soit sa forme, l'esprit d'isolement est un fruit du péché, il est en opposition avec la loi de la nature et la loi évangélique. Autre est l'esprit de solitude chrétienne, donnons-lui son vrai nom, l'esprit de recueillement, le besoin de se retirer de temps en temps à l'écart, à l'exemple du Seigneur, pour se placer sous le regard de Dieu, pour sonder son cœur, pour interroger sa conscience, pour méditer la Parole divine, pour prier, oh! surtout pour prier, et cela avec le ferme dessein, non de se soustraire aux devoirs quotidiens, mais de les mieux connaître, de les

mieux remplir, avec le désir ardent de sortir bientôt après de sa retraite plus croyant, plus fidèle, plus dévoué, mieux armé pour l'austère combat de la vie journalière au milieu des hommes. C'est cet esprit-là et cet esprit seul que je viens vous recommander, mes chers frères, et dont je voudrais vous faire apprécier la vertu.

Remarquez d'abord que presque tous les nobles sentiments, toutes les nobles pensées ont besoin d'un peu de silence pour naître et pour mûrir et que, par suite, les hommes qui ont eu quelque valeur et exercé quelque influence ont eu leur temps de solitude. Pour ne parler que des plus célèbres, les Socrate, les Christophe-Colomb, les Michel-Ange, les Luther, les Descartes, les Pascal auraient-ils atteint les plus hauts sommets du génie, auraient-ils laissé après eux une trace si lumineuse, s'ils n'avaient vécu ici-bas qu'à la surface d'eux-mêmes, au milieu des agitations et des bruits de la vie mondaine ? Oui, toute vie forte est une vie profonde qui va se retremper aux sources intérieures par la réflexion et le recueillement.

Cette pensée s'applique tout particulièrement

à la vie religieuse. Qu'est-ce que la Religion ? Elle est, selon l'étymologie du mot, le lien, l'union de l'homme avec Dieu. Mais, comme on l'a remarqué, pour s'unir à Dieu, pour se donner à Lui véritablement, l'homme doit d'abord s'appartenir à lui-même et, pour s'appartenir, il faut qu'il se connaisse, qu'il se ressaisisse, qu'il se retrouve lui-même au milieu de toutes les agitations du dehors et de toutes les variations du dedans. Et comment pourrions-nous nous retrouver ainsi, ô mes frères, si nous ne savons pas nous ménager quelques moments de tête à tête avec nous-même, si nous n'avons pas le courage de nous arracher de temps en temps à tous les soucis de la vie pour chercher la présence de notre Dieu. Oui, l'esprit de recueillement est nécessaire à la religion.

Cette nécessité nous apparaîtra plus pressante encore, si nous nous demandons quel est le caractère dominant, le but essentiel de la religion qui est pour nous la vérité et la vie, le Christianisme. Que réclame de nous, mes frères, avant tout et après tout, la religion de Jésus-Christ ? Sont-ce des pratiques extérieures et cérémonielles ? Est-ce la connaissance d'un sys-

tème bien lié de doctrines et de préceptes ? Non, vous le savez bien ; ce qu'elle réclame, ce qu'elle veut produire, ce n'est pas moins qu'un renouvellement moral de tout notre être, une renaissance spirituelle, pour tout dire en un mot, une véritable conversion. Or, pensez-vous que ce drame de la conversion puisse s'accomplir dans une âme qui se fuirait sans cesse elle-même, qui ne saurait prendre le temps ni de se connaître, ni de connaître son Dieu, ni de connaître son Sauveur ? Non, vous dis-je. Pour que Saul de Tarse pût devenir un homme nouveau, saint Paul, il ne pouvait lui suffire d'avoir été terrassé sur le chemin de Damas, d'avoir aperçu environné d'une grande et rapide lumière la personne de ce Jésus qu'il avait persécuté, d'être tombé à genoux, la face contre terre, en s'écriant : « Seigneur, que veux-tu que je fasse ? » il fallait que le nouveau disciple se retirât à Damas dans une chambre solitaire où il passa trois jours dans le jeûne et la prière. C'est quand il l'eût ainsi amené dans la solitude que, selon la parole du prophète ¹, « Dieu lui parla selon son cœur », et

¹ *Osée* II, 14.

alors ce cœur mis au large commença à « courir dans la voie de ses commandements ». Esprits sincères qui cherchez la vérité, âmes travaillées et chargées qui aspirez à l'affranchissement spirituel, faites-vous au sein de votre vie de famille et de votre activité sociale un cabinet de retraite où vous vous enfermez à certains moments pour vous rapprocher du Seigneur et pour lui dire avec un de nos grands poètes :

« Parle seul à mon cœur, et qu'aucune prudence,
« Qu'aucun autre docteur ne m'explique tes lois;
« Que toute créature en ta sainte présence
« S'impose le silence,
« Et laisse agir ta voix. »

Et, je vous l'affirme, vous ne tarderez pas à vérifier en vous-mêmes la vérité de cette promesse¹. « Demandez, et on donnera; cherchez, et vous trouverez; heurtez, et on vous ouvrira ».

Nécessaire à la formation de l'homme nouveau au dedans de nous, à la conversion, la pratique du recueillement chrétien ne l'est pas moins au développement de la vie spirituelle, à la sancti-

¹ *Matth.* VII, 7.

fication. Pour nous en assurer, prenons quelques-uns des éléments essentiels à la vie chrétienne et voyons quelle influence exerce sur eux cette pieuse habitude.

Le premier de ces éléments, c'est le sentiment de notre faiblesse morale, c'est l'humilité. Jusqu'au bout le cri du chrétien devant Dieu doit être le cri du péager : « Seigneur, aie pitié de moi, qui suis pécheur ». Or, mes frères, n'avez-vous pas remarqué comme dans le mouvement de la vie extérieure cet esprit d'humilité est incessamment menacé ? Un chrétien qui vivrait toujours au dehors, enfermé dans le cercle des intérêts et des passions qui s'y agitent, serait infailliblement entraîné à perdre de vue ses défauts et ses péchés et à s'exagérer sa valeur et son rôle dans le monde et dans l'Église. Y obtiendrait-il quelques succès ? je vois poindre et se développer en lui l'esprit de vanité. Resterait-il au contraire méconnu ou négligé ? voici les mouvements de l'orgueil froissé, le dépit, l'amertume, peut-être la colère, peut-être la haine. Mais que ce même chrétien ait gardé la pieuse habitude de rentrer chaque jour en lui-même dans la solitude de son cabinet, sous le regard du Dieu

juste juge et en face de sa Parole, qu'il ait appris à se voir, à se connaître tel qu'il est, à substituer au jugement des hommes souvent faillibles le jugement de Dieu et de sa conscience, alors tout sera changé : les excitations malsaines de l'orgueil feront place aux fécondes inspirations de l'humilité, comme aussi aux découragements d'un cœur froissé par les injustices du monde succéderont le calme d'une bonne conscience et le sentiment si doux de la présence et de l'amour du Seigneur.

Et ceci nous conduit à un autre élément essentiel à la piété, c'est la foi : « Le juste vivra par la foi », a dit le prophète et a répété l'Apôtre¹. Nous n'avons garde de l'oublier, mes frères, pour créer, pour conserver même cette foi, le contact de la société, de la société religieuse, de l'Église, est absolument nécessaire. C'est par l'Église que la foi évangélique se transmet et se propage à travers le monde et qu'elle est venue jusqu'à nous ; mais il n'en demeure pas moins que, pour devenir efficace, cette foi a besoin de se retremper sans cesse dans le recueillement et la prière.

¹ *Habac.* II, 4. — *Rom.* I, 17.

C'est que, mes frères, remarquez-le bien, il y a deux genres de foi, ou, si vous l'aimez mieux, deux degrés dans la foi: il y a la foi historique, traditionnelle, la connaissance et l'acceptation par l'intelligence des doctrines chrétiennes ou des faits du salut, et il y a la foi personnelle, vivante, qui résulte de la rencontre même de notre âme avec Dieu manifesté en Jésus-Christ, de l'expérience directe et individuelle des réalités spirituelles. La première n'est pas certes à dédaigner: elle est voulue de Dieu et en général nous commençons par elle, mais elle est absolument insuffisante. Après avoir cru sur le témoignage extérieur de l'Église, de nos frères, de notre pasteur, il faut que nous en venions à croire sur le témoignage de Dieu et de sa parole, par l'effet de notre union volontaire avec Jésus-Christ; il faut que nous puissions dire à tous les intermédiaires humains ce que les Samaritains entrés en rapport avec le Seigneur purent dire à la femme de Sichem¹: « Ce n'est plus sur ta parole que nous croyons, c'est parce que nous l'avons entendu nous-mêmes et que

¹ Jean IV, 42.

« nous savons qu'il est le Christ, le Sauveur du monde. »

Or, si pour conserver et développer la foi traditionnelle, il suffit à la rigueur de la présence, de l'action de la société religieuse, de l'Église, pour entretenir, pour accroître la foi du cœur, il faut revenir sans cesse à son objet : le Dieu Sauveur, il faut chaque jour regarder, contempler, écouter Celui qui est « le chemin, la vérité et la vie », il faut « demeurer en Lui et que Lui demeure en nous ». Voulez-vous que la lumière de votre lampe spirituelle, au lieu de s'éteindre, se ravive et brille sans cesse, renouvelez donc autour d'elle l'air qui la vivifie et au dedans l'huile qui l'alimente. Et comment y parviendrez-vous, si ce n'est en vous réservant des moments de retraite et de recueillement sous le regard et dans la communion de votre Dieu.

Je nommerai enfin comme élément indispensable à la sanctification l'activité, l'activité chrétienne qui a pour fin le bien des hommes et la gloire du Seigneur.

Ici, mes frères, il semble au premier abord que la pratique du recueillement demeure sans usage. Pour agir, pour se dévouer à ses frères et à

l'œuvre chrétienne, ne faut-il pas sortir de soi-même et vivre au dehors ? N'avons-nous pas des preuves que l'amour de la retraite a quelquefois tué l'esprit d'activité et laissé régner à sa place l'esprit de timidité ou de paresse spirituelle ? — Cela est vrai, mes frères : une solitude prolongée au désert — que ce désert soit la grotte de l'anachorète ou la maison de l'homme moderne — risque de faire oublier au cœur chrétien cette grande parole de l'Apôtre¹ : « Nul ne vit pour soi-même ». Mais aussi il y a un grand, un immense péril dans une vie que consume une activité extérieure sans relâche, serait-elle consacrée au bien de l'Église et à l'avancement du règne de Dieu. N'avez-vous donc jamais rencontré un de ces hommes dont la piété est toute en dehors et néglige de se retremper aux sources intérieures ? N'est-il pas vrai que les manifestations de sa foi ont souvent produit sur votre âme une pénible et fastidieuse impression ? Cet homme parlait cependant beaucoup, peut-être avec vérité, peut-être avec talent, de Dieu, de l'Évangile, de grâce, de vie chrétienne, et vous n'étiez point édifié : sa

¹ Rom. XIV, 7.

parole vous semblait sonner faux, sonner creux à vos oreilles ; elle vous faisait l'effet d'un stérile verbiage. A quoi tenait cette impression ? Quel était donc le secret de l'impuissance religieuse de cet homme ? On peut l'affirmer d'avance à coup sûr : la pauvreté de sa vie spirituelle, l'absence de cet esprit de recueillement et de prière qui est le nerf de toute grande et féconde activité.

Oui, mes frères, nous vous le disons à tous et nous nous le disons tout particulièrement à nous-même, messenger de l'Évangile, pour travailler efficacement à l'extension du règne de Dieu, pour parler avec puissance des choses célestes, il faut que nous respirions l'air du ciel, il faut que nous nous pénétrions chaque jour de ses vivifiantes émanations. Et pour cela ne faut-il pas que, comme le Christ, nous nous élevions journellement sur la montagne et là, seul à seul avec notre Dieu, fermant l'oreille aux bruits qui s'élèvent de la vallée, nous écoutions, nous entendions la voix divine, cette voix douce et puissante qui, tour à tour, instruit, reprend, relève et console. « Et Jésus se retira sur la montagne à l'écart, pour prier. Et quand la nuit fut venue, il était là seul. »

Vous avez tous pressenti, mes frères, la conclusion pratique de cette méditation. Il faut nous créer à tout prix, sans retard, si nous ne l'avons pas déjà contractée, une habitude semblable à celle de notre Maître; il nous faut former dès aujourd'hui même la résolution de consacrer, à partir de demain, chaque jour, quelques moments au recueillement, à un recueillement positif, régulier, chrétien, qui consiste dans l'examen de soi-même, dans la lecture et la méditation de la Parole de Dieu et surtout dans la prière. Choisissez vous-même, mon cher frère, ma chère sœur, selon votre position et vos convenances, l'heure qui vous semblera la plus favorable: le matin, dès votre lever, au début de la journée (c'est bien en général le moment le plus propice); le soir, après votre travail ou avant de vous livrer au sommeil; vous êtes absolument libre, l'Évangile ne vous impose aucune loi à cet égard. Mais quand vous l'aurez choisie, que cette heure, serait-elle seulement d'un quart d'heure, vous soit sacrée; respectez-la, consacrez-la régulièrement à votre Dieu, c'est-à-dire au fond à vous-même, à votre bien suprême. Vous savez bien respecter dans votre maison et faire

respecter à vos enfants l'heure de vos repas ; vous voyez là un devoir de convenance et une nécessité d'hygiène. Eh bien ! il y a aussi pour l'âme une hygiène morale et une convenance spirituelle dont il faut savoir reconnaître et respecter les lois. Comme notre corps, notre âme a faim et soif. Donnez-lui donc régulièrement le pain spirituel qui peut la nourrir et l'eau vive qui peut la désaltérer.

La gravité des temps nous avertit. Dans le siècle où nous vivons, la vie sociale, politique, industrielle, ecclésiastique, c'est-à-dire en réalité la vie du dehors, va grandissant comme une marée montante et ses flots agités viennent frapper sans cesse à la porte du sanctuaire de notre âme, menaçant de submerger et d'éteindre la vie intérieure des meilleurs. Aussi voyez comme au milieu de toutes les conquêtes et de tous les progrès extérieurs, l'œuvre morale reste inachevée, voyez comme les volontés s'affaiblissent, comme les caractères s'appauvrissent, comme les fortes personnalités deviennent rares. Ne dirait-on pas, en voyant l'homme moderne, une de ces pièces de monnaie qui, à force de passer par des milliers de mains, perdent leur

empreinte. — Comment pourrons-nous, chrétiens, réagir contre ce courant funeste ? Comment pourrons-nous conserver, restaurer dans notre âme l'image divine, qui est le vrai fond de notre personnalité et le principe de notre vraie grandeur, si ce n'est en suivant jour après jour les traces des pas de notre Maître qui a été l'homme vrai, l'homme pur, l'Homme-Dieu, en nous réfugiant comme lui au centre même de notre vie morale, dans la communion du Père céleste qui est la source de la vraie vie et duquel le Psalmiste a parlé quand il a dit cette grande parole¹ : « Pour moi, m'approcher de Dieu est tout mon bien ».

Amen.

¹ Ps. LXXIII, 28.

